

# Lettre à Eugénie

Chère Eugénie,  
Je ne sais pas si tu es comme moi, mais à l'intention de ceux qui ne nous connaissent pas, je crois pouvoir dire que nous nous rejoignons sur quelques traits communs. Autorise-moi tout d'abord à te tutoyer, vu la complicité qui nous lie. Ne penses-tu pas que pour cette connivence partagée, nous devons une explication à nos aimables lecteurs? Et vu ton apparente réticence à saisir cette fois la plume, je prendrai donc le relais.

Avec tout le respect que je te dois, tu avoueras que tu endosses un nom et un prénom qui dégagent un effluve davantage digne de la maison de repos que du jardin d'enfants. Je ne sais pas pourquoi, mais à vue de consonance, on serait porté à te donner un âge que la bienséance incite à ne plus quantifier avec trop de précision. Et pourtant, nous devons un aveu à celles et ceux qui nous accordent un peu de leur attention mensuelle. Au jour d'aujourd'hui, tu arbores allègrement tes... 8 ans! "Cela ne se voit pas", diront les mauvaises langues. Et pour cause, à travers le grammage de cette page ne transpire guère l'âge de telles juvéniles artères.

Ta naissance doit tout au hasard. Ou à l'inconscient, ce qui ne vaut sans doute pas mieux! En effet, pour ce qui te concerne, conception, gestation et accouchement se sont confondus dans la même fraction de seconde. Dans ton cas, on peut parler de génération spontanée. Celle qui, en réponse à un collègue m'interrogeant sur l'auteur d'un premier billet que je lui soumettais pour évaluation critique, m'entendit lui répondre du tac au tac: "Eugénie Delcominette!"

J'entends d'ici le "Mmmh..." de mon psy, questionnant d'un regard freudien cette soudaine irruption d'une Eugénie étymologiquement bienheureuse et *delcominêtement* tombée à pic. Je laisserai au spécialiste du for intérieur le soin d'interpréter cette usurpation d'identité doublée – circonstance aggravante! – d'une mystification de genre. Cause perdue d'avance, j'invoquerai pour ma défense mon souci d'extorquer de mon interlocuteur de l'époque une évaluation supposée plus impartiale en me camouflant sous une identité fictive. Et d'ailleurs, dans cette affaire, qui emprunte l'identité de qui? Pour moi, cela ne va pas de soi. Ni de toi, car qui peut prouver que ce n'est pas toi, que je ne connais ni de rêve ni d'avant, qui t'impose à moi à l'insu de mon plein gré?

Mais laissons là ces vaines querelles sur la responsabilité des uns et des autres. Peu importe, après tout. Car jouer avec des identités multiples, n'est-ce pas, finalement, une des fonctions de l'école qui nous occupe souvent ici? S'identifier à Madame Marguerite donnant vie à un Chaperon rouge d'aujourd'hui. Se prendre pour Juliette ou Romeo, Don Quichotte ou Zazie à la lecture de Shakespeare, Cervantes ou Queneau. S'imaginer déjà menuisier ou puéricultrice en s'activant aux cours pratiques. Autant d'occasions de tester des soi virtuels pour les traduire, après élagage, en un moi suffisamment singulier pour pouvoir dire "je", et pas trop particulier pour pouvoir s'impliquer dans quelques "nous".

Voilà notre forfait avoué, perpétré à soixante-huit reprises. J'espère que nos lecteurs ne nous en tiendront pas rigueur, et que tu m'excuseras de te mettre à la retraite aussi jeune. Va, Eugénie... Je ne sais pas si tu hais, comme moi, les adieux sur un quai de gare de quatrième de couverture. Je te rends ta liberté. À moins que ce ne soit toi qui me rendes la mienne... ■

FRANÇOIS TEFNIN



Photo: François TEFNIN



LE CLOU DE L'ACTUALITÉ

ur www.clo...org